

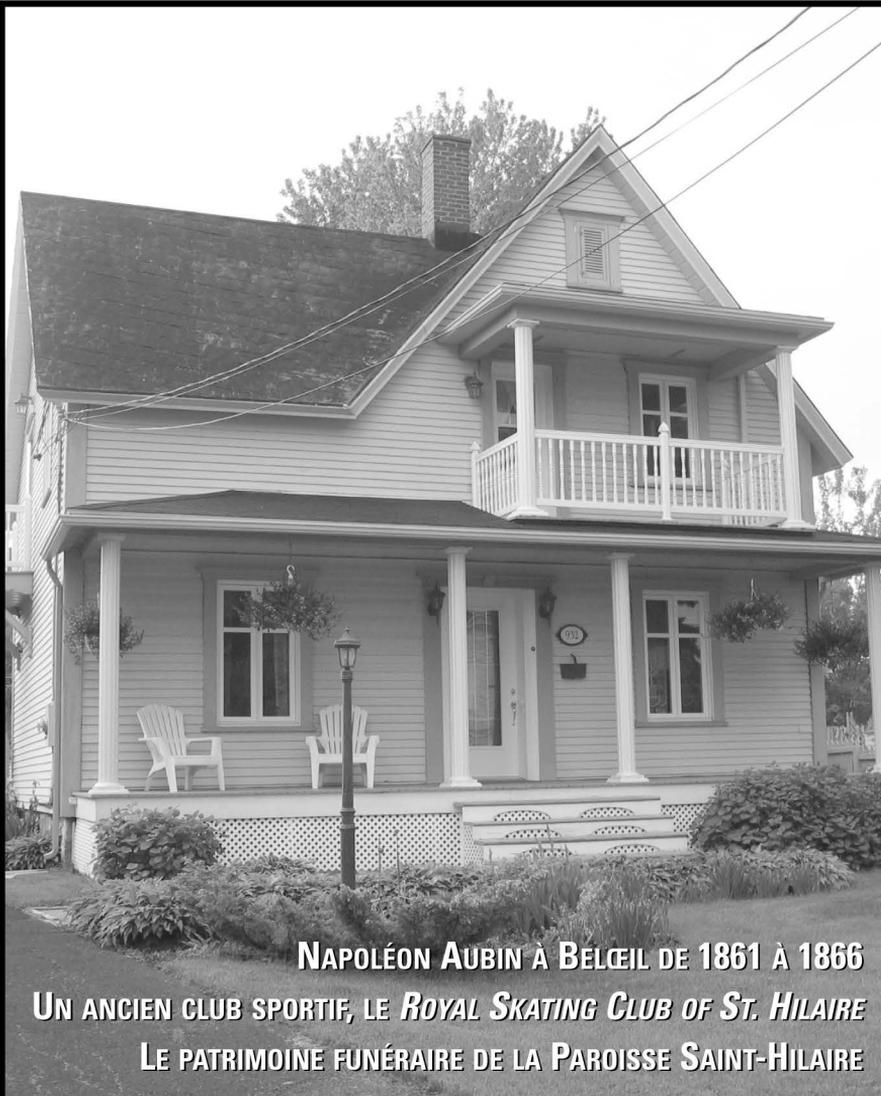
# Cahier d'histoire

27<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>O</sup> 79

FÉVRIER 2006

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire



**NAPOLÉON AUBIN À BELŒIL DE 1861 À 1866**

**UN ANCIEN CLUB SPORTIF, LE *ROYAL SKATING CLUB OF ST. HILAIRE***

**LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE DE LA PAROISSE SAINT-HILAIRE**

# Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : [info@shbmsh.org](mailto:info@shbmsh.org)

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et de la Table culturelle de la Vallée-du-Richelieu.

---

## **Bureau de direction**

Président : Alain Côté

Vice-président : Benoit Béland

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : Jean Boissonneault

Pierre Gadbois

Pierre Lambert

Jean-Mathieu Nichols

---

## **Comité de rédaction**

Pierre Lambert, directeur

Anne-Marie Charuest

Suzanne Langlois

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (Vallée-du-Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2006

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Nicole de Passillé

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : premier trimestre 2006, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture : Maison sise au 932 rue Richelieu à Belœil.

Premier emplacement occupé par Napoléon Aubin à Belœil de 1861 à 1863.

(Source : Pierre Gadbois, 29 mai 2005).

# Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

27<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>O</sup> 79

FÉVRIER 2006

## SOMMAIRE

- Napoléon Aubin à Belœil de 1861 à 1866** \_\_\_\_\_ 3  
*par Pierre Gadbois*
- Un ancien club sportif, le Royal Skating Club of St. Hilaire** \_\_\_\_\_ 9  
*par Pierre Lambert*
- Le patrimoine funéraire de la Paroisse Saint-Hilaire** \_\_\_\_\_ 11  
*par Jean-Mathieu Nichols et Stéphane Tremblay*



# NAPOLÉON AUBIN À BELCÉIL DE 1861 À 1866

— PIERRE GADBOIS

L'AUTEUR EST DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELCÉIL – MONT-SAINT-HILAIRE ET CHERCHEUR EN GÉNÉALOGIE ET PATRIMOINE BÂTI. IL A PUBLIÉ PLUSIEURS DE SES ÉTUDES DANS NOS *CAHIERS*. IL APORTE ICI DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS SUR LA PRÉSENCE À BELCÉIL DU JOURNALISTE, ÉCRIVAIN ET INVENTEUR NAPOLÉON AUBIN.

Dans un article sur *Les Veillées du Père Bonsens*<sup>1</sup>, titre d'un journal édité par Napoléon Aubin au cours des années 1865-1866, Pierre Lambert nous apprenait qu'Aubin, journaliste en vue du Bas-Canada, habitait alors à Belcélil au moment où il éditait ce journal à la fin de l'automne 1865. Jean-Paul Tremblay, principal biographe de Napoléon Aubin, précise également que ce dernier s'établit à Belcélil en 1864, après un séjour d'une dizaine d'années aux États-Unis<sup>2</sup>.



**Figure 1 . Maison sise au 932 rue Richelieu à Belcélil.**

Premier emplacement occupé par Napoléon Aubin à Belcélil de 1861 à 1863.

(Source : Pierre Gadbois, 29 mai 2005).

Cette affirmation sera reprise par la majorité des auteurs qui traiteront de Napoléon Aubin. Excédé par les ennuis résultant de l'échec du journal *La Sentinelle du Peuple*, Aubin se serait en effet réfugié aux États-Unis, se consacrant principalement à promouvoir et à installer le système d'éclairage au gaz qu'il avait mis au point et dont il possédait le brevet exclusif. Il faut en effet préciser qu'en plus de ses activités d'écrivain et de journaliste, Napoléon Aubin s'intéressait également aux sciences et aurait inventé ce système d'éclairage au gaz pour lequel il obtenait des lettres patentes en 1856<sup>3</sup>. Mais tout laisse croire qu'en plus de vendre son système, il devait aussi en superviser l'installation et c'est probablement ce qui l'amène à s'établir quelque temps à Belœil. Son séjour aux États-Unis n'aura vraisemblablement pas été aussi long qu'on le prétend, puisque nous retrouvons Napoléon Aubin à Belœil dès 1861.

## **Napoléon Aubin à Belœil**

Le 6 mai 1861, Napoléon Aubin, se déclarant alors de Montréal, loue de la veuve Jean-Baptiste Brunelle, une maison située au village de Belœil, sur l'emplacement occupé par l'actuel n° 932, rue Richelieu. La maison actuelle peut très bien avoir été celle occupée d'abord par le forgeron Toussaint Champeau et ensuite, de 1840 à 1876, par Jean-Baptiste Brunelle et son épouse Adélaïde Letestu. Ses allures néo-gothiques inspirent cependant une transformation substantielle à la fin du dix-neuvième siècle par ses propriétaires ultérieurs. Devenue veuve, Adélaïde Letestu loue la maison à Aubin et sa famille au moment de quitter Belœil pour aller habiter quelque temps chez sa fille à Saint-Césaire. Le bail est alors fait pour une année, avec possibilité pour le locataire de le reconduire pour deux années additionnelles s'il le désire<sup>4</sup>.

## **Napoléon Aubin, gravement malade**

Pierre Lambert croit qu'Aubin s'installe à Belœil en raison de son entreprise d'éclairage<sup>5</sup> et nous le croyons

également. C'est ce qui ressort des quelques contrats qu'il signe devant le notaire Brillon au cours de cette période. Cependant au cours de cette même année 1861, Napoléon Aubin est atteint « d'une maladie très grave » qui l'empêche d'exécuter ses obligations. « Vu la maladie très grave dans laquelle il se trouve maintenant<sup>6</sup> », il est contraint de confier à un certain Charles Garth, fondeur et plombier de Montréal, peut-être associé d'Aubin dans cette entreprise, le soin d'installer en son lieu et place le système qu'il a vendu au Séminaire de Sainte-Thérèse. Aux termes de cet acte, Aubin déclare même ne pouvoir signer à cause de sa maladie. Se serait-il blessé suite à une installation qui aurait mal tournée? Nous l'ignorons, mais son système d'éclairage semble bien l'occuper puisqu'en 1859, la Ville de Saint-Hyacinthe avait acquis ce système et il en a probablement supervisé l'installation. Cette indisposition perdure encore le 1<sup>er</sup> octobre suivant, au moment où il donne à son fils Aimé « demeurant avec lui » une procuration l'autorisant à s'occuper de ses affaires « attendu sa grande maladie et son impossibilité à gérer ses affaires et à signer tous billets, lettres et autres papiers<sup>7</sup> ».

L'année 1863 pose problème puisque des informations contradictoires nous donnent Aubin tantôt à Belœil, tantôt



à Québec. Selon Tremblay<sup>8</sup>, Aubin aurait signé à Québec une lettre adressée à Louis-Joseph Papineau invitant ce dernier à se rendre en cette ville le 10 mai suivant pour participer à la création d'une nouvelle formation politique. De plus, le 23 août de la même année, Aubin fondait à Québec son journal *La Tribune*. Or, le 3 mars 1863, Aubin signe chez lui à Belœil

**Figure 2. Napoléon Aubin vers 1837.**

Une lithographie qu'il a réalisée lui-même à partir d'un portrait de Théophile Hamel.

(J.-P. Tremblay, À la découverte de Napoléon Aubin, Québec, P.U.L., 1969, en regard de la p. 6).

un acte de vente en faveur des directeurs de la nouvelle *Compagnie de gaz de la Pointe-Lévis*, représentée par son président William Rhodes qui s'est déplacé exprès de Lévis pour venir signer chez Aubin, à Belœil, un acte de vente aux termes duquel Aubin cède à la nouvelle compagnie l'usine et le terrain sur lequel cette usine est construite à Lévis, au désir d'une entente verbale intervenue entre eux<sup>9</sup>.

Il est fort possible qu'Aubin ait quitté Belœil après le 3 mars 1863 pour voir à ses autres occupations. Il est possible également que sa famille soit restée à Belœil et qu'Aubin se soit gardé un pied-à-terre ici puisqu'un an plus tard, il est toujours à Belœil. À la fin présumée de son bail avec la veuve Brunelle, il signe en effet un second bail, cette fois avec Jean-Baptiste Brousseau, médecin de Belœil, de qui il loue pour une année la maison que ce dernier laissait au village pour habiter celle qu'il venait de se faire construire à Belœil Station. Cette maison sise aujourd'hui au 910, rue Richelieu, se trouvait à cette date voisine immédiate de celle de la veuve Brunelle<sup>10</sup>. Bien que la durée du bail ait été d'une année, il semble bien que ledit bail ait été prolongé d'une année supplémentaire puisqu'au moment où Jean-Baptiste Brousseau vend sa maison du village au docteur Joseph-Frédéric-Eméry Allard le 29 octobre 1865, ce dernier doit supporter le droit pour Napoléon Aubin d'occuper la maison et les bâtiments entourant celle-ci jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1866<sup>11</sup>.

## **Les implications de Napoléon Aubin à Belœil**

Durant les quelques années qu'il passe à Belœil, Napoléon Aubin trouve le temps de s'impliquer dans d'autres activités. Nous le retrouvons en effet sur le conseil de direction de la nouvelle Compagnie de l'Aqueduc de Belœil en compagnie de Jean-Baptiste Allard, Joseph Daigle et Herménégilde Préfontaine, tous directeurs de ladite compagnie. Nous ne possédons malheureusement que très peu de renseignements sur les origines de cette première compagnie d'aqueduc à Belœil. Créées essentiellement dans le but de protéger les citoyens des risques d'épidémies, ces



**Figure 3. Maison Joseph-Daigle, sise au 910 rue Richelieu.**

Deuxième maison de Belœil à être habitée par Napoléon Aubin de mars 1863 jusqu'à son départ en 1866. (Source : Pierre Gadbois, 29 mai 2005).

entreprises d'aqueduc n'en étaient pas moins privées et gérées par des notables dans un but lucratif. Les connaissances scientifiques de Napoléon Aubin et son expérience dans la distribution de services d'utilité publique, le désignaient comme un collaborateur de premier ordre pour une telle entreprise.

Peut-être a-t-il essayé également d'intéresser les élus municipaux de Belœil à son système d'éclairage au gaz vu que ce système avait déjà fait ses preuves à Saint-Hyacinthe et que sa réputation était faite. Mais aucune proposition en ce sens ne semble avoir été présentée au conseil, les minutes des délibérations de conseil ne font aucune mention d'une telle proposition au cours des années pendant lesquelles Aubin se trouve à Belœil.

Comme la plupart des libéraux de son temps, Aubin est mal vu du clergé, ce qui ne l'empêche pas de fréquenter certaines familles de Belœil dont celle de Victor Gadbois. Le prêt d'un livre inoffensif intitulé *Musée des Familles* par Aubin à l'une des filles de Victor Gadbois, sans doute Philomène, est dénoncé par le curé de Belœil. Interpellé pour dire pourquoi il considère ce livre mauvais, ce dernier ne pourra se défendre autrement qu'en affirmant que tous les livres sont mauvais, exceptés les livres de prières. Aubin communique cette petite anecdote à son ami Louis-Antoine

Dessaules de Saint-Hyacinthe avec qui il continue également d'entretenir des liens étroits<sup>12</sup>.

C'est au cours de cette même année 1865-1866 que Napoléon Aubin entreprend la publication de son journal *Les Veillées du Père Bonsens*. Il choisira de quitter Belœil dans les mois qui suivront. Napoléon Aubin aura donc demeuré plus de cinq années à Belœil avant de retourner à Montréal.

## Notes

1. Pierre Lambert, « *Les Veillées du Père Bonsens*, un journal édité à Belœil en 1865-1866 », SHBMSH, *Cahier d'histoire*, n° 68, juin 2002, p. 28.
2. Jean-Paul Tremblay, *À la recherche de Napoléon Aubin*, Édit. PUL, 1969, p. 111 et 119.
3. Affirmation contenue dans un acte signé devant le notaire Brillon, ANQ à Montréal, minutier de J. R. Brillon, *Vente par Napoléon Aubin à William Rhodes*, le 3 mars 1863, minute n° 2832.
4. ANQ à Montréal, minutier J. R.-Brillon, notaire, *Bail à Loyer par dame veuve Jean-Bte Brunelle à N. Aubin*, le 6 mai 1861, n° 2317.
5. Lambert, *loc. cit.* p. 32.
6. ANQ à Montréal, minutier de J. R.-Brillon, notaire, *Procuration par Napoléon Aubin à Charles Garth*, le 24 août 1861, n° 2371.
7. ANQ à Montréal, minutier de J. R.-Brillon, notaire, *Procuration par Napoléon Aubin à Aimé Aubin, son fils*, le 1<sup>er</sup> octobre 1861, n° 2389.
8. Tremblay, *op. cit.* p. 119.
9. ANQ à Montréal, minutier de J. R.-Brillon, notaire, *Vente par N. Aubin à W. Rhodes, éc.*, le 3 mars 1863, n° 2832.
10. ANQ à Montréal, minutier de J. R.-Brillon, notaire, *Bail à loyer par Jean-Baptiste Brousseau, éc. à Nicolas Aubin, éc.*, le 25 avril 1864, n° 3148.
11. ANQ à Montréal, minutier de J. R.-Brillon, notaire, *Vente par Jean-Baptiste Brousseau à J. Frédéric Émery Allard*, le 29 octobre 1866, n° 3841.
12. Louis-Antoine Dessaules, *Petit bréviaire des vices de notre clergé*, Édit. Trois-Pistoles, 2004, p. 56.



# UN ANCIEN CLUB SPORTIF, LE ROYAL SKATING CLUB OF ST. HILAIRE

————— PIERRE LAMBERT

L'AUTEUR EST MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELOEIL – MONT-SAINT-HILAIRE DEPUIS PLUS DE 25 ANS ET IL A PUBLIÉ PLUSIEURS ÉTUDES SUR LA RÉGION. IL S'INTÉRESSE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES AUX LOISIRS ET AUX ACTIVITÉS SPORTIVES D'AUTREFOIS. IL A D'AILLEURS PUBLIÉ DANS NOTRE CAHIER 77 (JUN 2005) UNE ÉTUDE SUR LES ANCIENNES RÉGATES DE BELOEIL – MONT-SAINT-HILAIRE. IL NOUS PRÉSENTE ICI UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE : UN CLUB DE PATINAGE À SAINT-HILAIRE AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.

En septembre 2002, je me trouvais à l'hôtel Ritz Carlton de Montréal pour un encan d'œuvres d'art et d'antiquités où l'on vendait des tableaux, des meubles et quelques manuscrits. Le lot 116 était un manuscrit signé par le roi Louis XIV. Quelle ne fut pas ma surprise d'y lire comme lieu de provenance « Manoir Rouville-Campbell, St-Hilaire ». Évidemment, j'ai commencé à lire attentivement ce qu'on disait de ce manuscrit dans le catalogue, manuscrit qu'on qualifiait de « Rare et exceptionnel document manuscrit signé par Louis XIV concernant Philippe Gauthier de Comporté ».

Comporté, comme le catalogue nous l'indique, est né à Comporté, près de Poitiers, en 1641. Il s'engage dans le régiment de Carignan en juin 1665. Le mois précédent, une cour de justice du Poitou l'avait condamné à la peine capitale par contumace pour la mort de deux personnes à la suite d'une rixe. En Nouvelle-France, on ne découvrit cette condamnation qu'au bout de 15 ans. Les autorités coloniales intercédèrent pour lui avec succès et Louis XIV signa cette lettre de rémission. D'après l'encanteur, cette lettre est « une pièce unique en son genre, d'une rareté extrême » car ce serait le seul pardon accordé par le roi à un habitant de la Nouvelle-France.